

de la récente tempête qu'ils ont éprouvée, tempête qui en avait amoncelé en certains endroits jusqu'à 10 et 12 pieds.

De la gare nous nous dirigeons directement au bateau pour y déposer notre bagage et nous assurer de l'heure du départ. Le *Muriel* qui doit nous transporter aux Antilles est à son quai, No. 47, livré tout entier à l'équipage qui s'empresse d'y entasser le reste du chargement. Ce bateau en fer, qui jauge 1200 tonneaux, nous paraît bien étroit pour sa longueur, et fort élevé au-dessus de l'eau ; les cabines, quoique petites, ont l'air assez confortables.

On nous dit que le départ aura lieu le lendemain à 3 heures P. M.

Comme il est l'heure du dîner, et que nous sommes dans la semaine sainte, nous remettons au lendemain à faire une plus ample inspection de notre bateau, et nous rentrons dans un restaurant de la rue Broadway pour nous réconforter et nous diriger aussitôt, par les chars élevés de la 3e avenue, à l'église Canadienne de la 76e rue.

M. l'abbé Tétreau avec son vicaire M. Corriveau, nous accueillent avec leur urbanité bien connue, et nous font passer le plus agréable après-dîner. Nous faisons aussi là la rencontre des Drs Fontaine et Michon qui sont pour moi tous deux d'anciennes connaissances.

*Mercredi, 28 mars.*—New-York nous offre aujourd'hui la même température qu'hier, temps couvert, humide, désagréable. Les rues qui, par endroits, avec leurs bancs de neige ou leur boue épaisse sont de véritables cloaques, nous offrent si peu d'attraits, que nous préférons les charmes de la conversation du foyer, au plaisir de les parcourir. Nous remettons au retour à faire plus ample connaissance avec elles.

Comme le départ était fixé à 3 heures P. M., à 2 heures nous faisons nos adieux à nos hôtes si charmants, et nous nous rendons au bateau par les chars élevés de la 3e avenue et les tramways de la 18e rue.